

Les ateliers d'écriture

## *La plume interlude*

... A la Galerie HUIT'YV ...

**Atelier d'écriture :**  
**« Là où tout a commencé »**

---

**A partir des œuvres d'Agnès Garcin**





Depuis quand était-ce à l'abandon ? Le sol était jonché de feuilles mortes et recouvrait un vieux tuyau usé. Les bords du bassin étaient sales et terreux. Quant à l'eau, immobile, elle avait l'aspect d'un pétrole de couleur noir bleuté.

Un bol de terre cuite avait été oublié là. Qui avait bien pu le poser ici ? Je m'approchai. Les feuilles crièrent et craquèrent sous mes pas et je m'assis là, sur le bord du bassin. Je pris le bol de terre cuite entre mes mains. Il était rugueux, froid et avait souffert de l'usure du temps. De larges rides vieillissaient ses bords qui s'effritaient par endroits.

Je le posai sur mes jambes et fermai les yeux avec l'envie d'apprendre son passé, découvrir sa longue histoire et connaître la raison de son oubli, là sur ce bassin.

Un coup de vent violent soudain me bouscula et me fis sursauter.

Je sentis alors la présence d'une femme, une femme d'une autre époque. Je la devinai assise sur le bord du bassin. Elle s'observait dans le miroir de l'eau. Une eau maintenant pure, vivante. Une eau dans laquelle des poissons se disputaient les restes d'un pauvre quignon de pain.

La jeune femme allongea la main vers moi et prit une pomme dans le bol de terre cuite. Elle croqua dedans sans détourner son visage de l'eau.

Que faisait-elle ? Admirait-elle sa beauté ? Ou bien regardait-elle au fond d'elle-même, dans les méandres de ses pensées ? Je n'aurai pu le dire.

Je plongeai mon regard dans celui de son reflet. Je fus surpris de voir qu'elle avait pleuré et qu'elle me regardait. Les yeux dans les yeux, je découvris sa lumière et avec elle, l'histoire de cette femme, l'histoire de ce bassin. Tout me revenait à présent comme un vieux souvenir. Le souvenir d'un vieux jardin, le souvenir des pommes dans un bol de terre cuite, le souvenir d'un vieux chagrin.

Alors je revins à moi et ouvris les yeux avec toujours ce bol fatigué posé sur moi. Les pommes bien sûr avaient disparu. A la place, des larmes s'étaient posées là... Là dans une vieille histoire amour... Là dans mes pensées pour une femme oubliée... Là dans un vieux bol de terre cuite... Là où tout a commencé.

Pascal Penot

## L'atelier



Un atelier de peintres sur les pentes de la Croix Rousse. Se côtoient de la peinture, des pinceaux, des tableaux vierges, d'autres en cours d'élaboration et d'autres terminés. L'atelier est ensoleillé par de grandes baies vitrées qui donnent à l'artiste des idées de couleur, des esquisses de tableaux à venir.

Ce jour-là, Camille est venue passer la journée ici. Après une semaine épuisante (tant au niveau professionnel que personnel), elle a décidé de s'octroyer quelques jours de repos et s'adonner à une de ses activités favorites, la peinture. Depuis toute petite, elle n'a cessé de peindre, dessiner. Une réelle passion, un réel besoin dans son quotidien. Il lui arrive de peindre chez elle mais aujourd'hui, elle avait envie d'un endroit neutre, loin de son quotidien, de ses tracas. Quelle aubaine d'avoir

découvert cet atelier au cours d'une de ses ballades !

Elle prend un chevalet, installe une toile blanche. Elle laisse son esprit vagabonder, agrippe le pinceau et tout s'efface autour d'elle. Il n'y a plus qu'elle et sa peinture. Le pinceau danse sur la toile, un mélange de couleurs étincelantes. Du rouge, du vert, du jaune, du bleu... Quel bonheur de se laisser aller ainsi, de s'extraire de ses ennuis !

Une petite pause au soleil s'impose. Elle pose le pinceau, se prépare un café et s'installe face au soleil. Elle observe les gens. Chacun est source d'inspiration : seuls ou accompagnés, chacun est source de création. Selon la manière dont ils marchent, dont ils parlent, dont ils sont habillés... des histoires de vie réelles ou imaginaires à inventer. Créer, voilà ce qui anime Camille.

Son regard croise celui d'une jeune femme qui s'est arrêtée devant la galerie. Elle semble hésiter à rentrer. Camille se lève et lui ouvre la porte. Elle l'invite à rentrer. Après quelques secondes d'hésitation, Audrey accepte. S'ensuit une discussion passionnée sur la peinture, l'art, la création.

Audrey explique à Camille qu'elle passe tous les jours devant la galerie mais n'avait jamais osé rentrer. Aujourd'hui, elle s'est arrêtée devant la vitrine et son œil a été attiré par la toile de Camille. Ce mélange de couleur donne une énergie, un sourire dont elle avait besoin. En ce moment, sa vie était compliquée, besoin de légèreté, d'échanges en toute simplicité.

Cette rencontre fortuite avec Camille lui procure un bien fou. Si facile de discuter avec elle, de se confier. Les soucis sont moins lourds quand ils sont partagés. Rien n'est insurmontable. Elles passent la matinée à discuter, à rire.

C'est là que tout a commencé, une belle histoire d'amitié qui au fil du temps s'est transformé en une histoire d'amour.

Céline Garcia

## Là où tout a commencé



A travers un joyeux foisonnement de verts, plus ou moins tendres, plus ou moins sombres, la sente se glisse un chemin. Au fond de cette exubérance végétale, les demeures s'aperçoivent, côte à côte ; d'abord la villa blanche avec son porche couvert ; derrière, comme cachée, la grande demeure rose de Maître Girardin.

Il avance avec précaution sur le petit chemin, veillant à ne pas se tordre une cheville sur un caillou ou se prendre un pied dans une liane folle. Il a chaussé ses souliers du dimanche et son pantalon de velours côtelé, maintenu par des bretelles rouges sur une chemise de flanelle bleue délavée par les années.

Fixant le sol, il se concentre sur son pas, lent, lourd, comme si tout ce tracis qui l'amène en ces lieux, faisait poids dans ses jambes.

Il avance déterminé, car, quoi qu'il puisse en ressortir, il lui faut bien se rendre au rendez-vous.

Soudain, surgit d'une touffe d'herbes un petit d'hérisson qu'il a bien failli écraser, tout tendu qu'il est vers le but qu'il redoute. La rencontre relâche la tension qui étreint sa poitrine et crispe ses mains enfouies tout au fond de ses poches. Ce petit être, menu et si fragile, le ramène très loin en arrière.

Il sourit car se revoit enfant dans le jardin de ses grands-parents. Alors qu'il ramassait des haricots, une hérisson suivie de ses trois petits est sortie d'un plant, a traversé l'allée, s'est glissée entre les plants de tomate et a passé la haie, suivie des deux premiers rejetons. Le troisième est resté là... Pourquoi ?

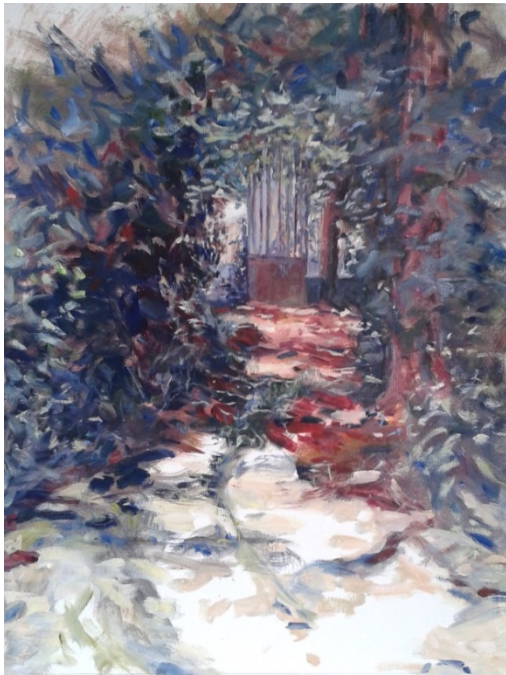
Il sourit à cette évocation. Il se revoit se baisser, prendre délicatement la boule de piquants trop tendres et l'emporter dans la maison.

Et pourtant c'est là que tout a commencé, dans ce jardin familial... Ce pour quoi maintenant, il lui faut rencontrer ce Maître Girardin, dont on lui a fait recommandation et qui pourra sûrement le tirer de cette sale affaire où il s'est trouvé mêlé contre son gré.

Anne Gauduel



## Là où tout a commencé



Attentif à la circulation, mon œil dérapa cependant un bref instant sur la gauche de la route. Je continuais, mais au premier rond-point rencontré, une force invisible me fit reprendre la route en sens inverse. A l'approche de ce petit chemin que j'avais croisé à toute vitesse, je ralentis, intrigué, et m'engageais dans celui-ci comme guidé par un... je ne sais quoi...

Une longue allée bordée de feuillus m'accueillit avec bienveillance. Je stoppais la voiture, en descendis. Les arbres lourdement chargés de feuilles s'inclinaient à mon passage comme pour me saluer. La lumière était cependant présente et parsemait le sol de tâches blanches. Au fond, je distinguais un portail usé par la rouille, largement ouvert, invitant à la curiosité. Je décidais de poursuivre à pas lents et feutrés mon cheminement.

Devant moi, s'étalait un grand parc semblant à l'abandon. En contrebas, un bassin en pierre, à moitié rempli d'eau, m'intrigua. De hautes herbes semblaient venir à l'assaut des berges du bassin comme pour les grignoter, mais on sentait bien la résistance du minéral. Les feuilles environnantes avaient trouvé refuge et fraîcheur et reposaient au fond de l'eau, laissant ainsi leurs sédiments s'accumuler. Une vieille assiette était en équilibre sur le rebord, mais donnait l'impression d'avoir toujours été à cette place après que quelqu'un l'eût déposée.

Hypnotisé par cette scène, je restais un long moment immobile en m'interrogeant.

On pouvait inventer une histoire sur le passé, mais était-ce bien utile, puisque passé.

On pouvait prédire un futur, mais était-ce bien utile, puisque incertain.

J'étais dans le présent, dans ma respiration, dans la respiration des arbres, des feuilles, des herbes, de l'eau, source de la vie sur terre. Ce pouvait être ainsi l'image de la roue de l'humanité qui avait pris naissance dans l'eau du bassin, s'en abreuvait pour se nourrir, se construire, se développer et y reposer pour mourir, là où tout a commencé.



Gérard Desperier



C'est une petite maison nichée au cœur des arbres. Un havre de paix. Pour un peu, elle passerait inaperçue au milieu de ce feuillage verdoyant. Mais les touches de bleu dont elle est clairesmée appellent inexorablement le regard.

Elle m'a attirée jusqu'à elle, je le sais maintenant. Le hasard fait bien les choses, mais je crois que ce jour-là, il n'y était pour rien le hasard, c'était juste une question de destinée. C'était écrit. Forcément.

J'avais longuement randonné ce matin-là, et pour m'abriter du soleil, j'avais pénétré le bois qui longeait le sentier sur la droite. C'est comme ça que j'ai découvert cette maison.

Un sentiment de plénitude m'avait immédiatement envahie. Pas besoin de pénétrer dans la maison pour savoir qu'elle ferait mon bonheur. Je le savais, c'est tout.

Et puis la porte s'était ouverte, lentement. Mon premier amour était apparu. Nous nous étions souris, surpris ni l'un ni l'autre par l'incongruité de nous retrouver là.

Et c'est là justement que tout a recommencé pour nous.

**Stéphanie Deygas**